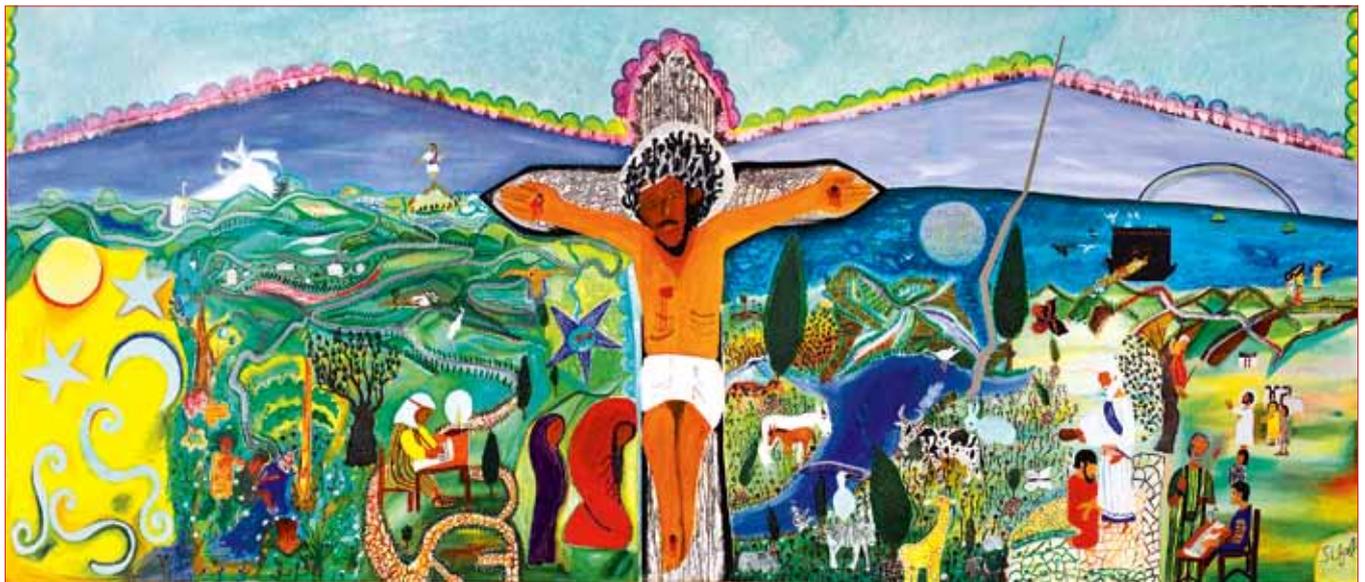


Dans le n° de novembre-décembre 2008 de *Pentecôte sur le monde*, la dernière page relatait les trois cyclones successifs qui venaient tout récemment de s'acharner sur cette île submergée par la misère la plus totale. Livrée dès son indépendance en 1804 à des dictateurs sans foi ni loi, à une armée d'une brutalité sans mesure, la voici pour la énième fois livrée aux déchaînements de la nature qui a tout détruit sur son passage. Une dizaine de spiritains suisses, tout au long de son histoire douloureuse, ont accompagné ce peuple dont les enfants, aujourd'hui, en sont réduits à manger des tartines de boue... Les derniers spiritains suisses qui ont vécu sur

cette île sont le Père Werner Arnold et moi-même. Vous avez été informés dans ce même n° de la situation inhumaine que vivent (si le verbe vivre a ici un sens...) les Haïtiens et nous nous sommes permis de faire appel à votre sens de la solidarité. Plusieurs d'entre vous avez été merveilleux de générosité! Au nom de nos amis haïtiens, un immense Merci! Mais Haïti n'est pas que douleurs et malheurs! Nous avons demandé au Père spiritain Jean-Yves Urfié, passionné de l'art haïtien et de la langue créole, de vous présenter un des aspects merveilleux d'Haïti: son art pictural. Merci, Jean-Yves, vieux compagnon de route, pour ta précieuse collaboration.



## Art sacré et croyances en Haïti

Haïti est une île. Son isolement est pour beaucoup dans l'originalité de son art. Sinon, comment expliquer que les pays voisins des Antilles n'aient pas de peintres atteignant la valeur internationale d'un Hippolyte, d'un Levoy Egzil ou d'un Philippe Auguste? Les puissances esclavagistes n'ont pas pardonné

aux Haïtiens révoltés d'avoir mis en déroute la puissante armée de Napoléon. Elles y voyaient un danger pour leur propre système. D'où un isolement culturel et politique de 56 ans qui n'allait être brisé qu'en 1860, quand le Vatican fut le premier État à reconnaître la République d'Haïti.



L'une des tâches pédagogiques de l'Église, c'est de former les communautés par l'éducation, la catéchèse, la prédication, les exemples de vie évangélique. Dans le domaine de l'art, ce travail d'éducation est très difficile, car les fidèles aiment répéter les mêmes schémas acquis depuis l'enfance. En Haïti, beaucoup de personnes préfèrent jusqu'à présent les œuvres d'art importées, style

« Saint-Sulpice », alors que leur pays regorge d'artistes. C'est ainsi que j'ai dû affronter les critiques lorsque j'ai installé dans mon ancienne paroisse de Furcy un Christ haïtien d'Albert Mangonès, très apprécié des milieux informés en matière d'art. J'ai ensuite demandé à Edner Sufal (*photo de g., avec le P. Jean-Yves*), un peintre local, de décorer l'arrière de l'autel avec une fresque. Il m'a demandé ce qu'il devait

“

depuis  
le concile Vatican II,  
l'art sacré joue  
– devrait jouer –  
un rôle  
de premier plan  
comme support  
de l'évangélisation.

peindre. J'ai refusé de l'orienter et je lui ai simplement demandé de relire certains passages de la Bible.

Le tableau terminé, on a dû le transporter à pied de son atelier à l'église, car il était trop volumineux pour être transporté sur une machine. Le résultat est assez surprenant, parfois déroutant, mais bien dans la veine de la peinture populaire haïtienne. C'est ainsi que la chronologie est malmenée, ou plutôt ignorée : on voit par exemple Adam et Ève faisant trempette dans un ruisseau du paradis terrestre, à côté de saint Paul (détail, ci-contre), pas encore converti, rédigeant une liste de chrétiens à faire arrêter. De même, le discours sur la montagne est présenté en parallèle avec l'arche de Noé. Il faut d'ailleurs souligner que les auditeurs ne sont représentés que par la tête ; ils n'ont pas de corps, parce que c'est

avec la ta tête qu'on écoute. Détail intéressant : la façon dont il représente Moïse devant les eaux qui se fendent en deux ; le style est alors presque abstrait. L'ensemble de cette œuvre offre un arrière-plan qui pourrait sembler être cause de distraction. Mais la froideur des chœurs dénudés des pays nordiques ne convient pas à la culture haïtienne qui aime les couleurs vives. Rappelons-nous comment la palette de Gauguin s'est sensiblement réchauffée lors de sa période tahitienne. C'est un détail visible dans les marchés ou dans les décorations des « tap-tap » (autobus populaires).



Ce que j'écris pourrait sembler comme des détails peu importants, sauf pour l'amateur d'art. En réalité, depuis le concile Vatican II, l'art sacré joue – devrait jouer – un rôle de premier plan comme support de l'évangélisation. Ce fut déjà le cas, surtout au Moyen Âge, où les populations

d'Europe étaient analphabètes. On utilisait alors des chapiteaux romans comme ceux du Vézelay, ou les vitraux gothiques comme ceux de Chartres, pour transmettre le message.

J'ai retrouvé cette approche au Gabon dans une église de Libreville, Saint-Michel, où un artiste gabonais, guidé par un Père spiritain, a représenté les principaux sujets bibliques en les sculptant tout autour de l'église. En complément, les liturgies de cette paroisse font appel aux mélodies, aux langues et aux instruments africains, de sorte que l'ensemble représente une illustration que le concile Vatican II recommandait pour inculturer la liturgie dans les pays de mission, où l'orgue et le latin sont inconnus.

On voit comment les recommandations du concile sont encore peu mises en pratique. Vatican II avait donné aux évêques de tous les pays des pouvoirs étendus pour adapter la liturgie aux différentes cultures. Pas seulement dans les traductions, dans la musique ou dans l'art, mais dans l'approche culturelle même de la liturgie. Celle-ci reste encore très européenne dans son inspiration. Peut-être verra-t-on le prochain synode africain de 2009 inclure ce problème dans son agenda et aborder ces réformes avec plus d'audace. ●

*Père Jean-Yves Urfié*





## Fioretti des spiritains suisses

*Où l'élève  
peut se révéler  
supérieur  
à son maître*

Contrairement à ce que de braves gens pourraient penser, les élèves de l'École des Missions du Bouveret n'étaient pas des exemples de sainteté, bien qu'ils y tendissent, comme l'eût dit l'un de nos professeurs de français qui raffolait de l'emploi du subjonctif.

Certains d'entre nous étaient passés maîtres dans l'art de chahuter, allant de l'art brut à l'art le plus subtil qui soit, du gros vacarme spontané de la masse à la protestation savamment et surnoisement distillée par un élève contre l'un des professeurs qui n'avait ni l'art ni l'heur de leur plaire.

On est en plein été. Il est trois heures de l'après-midi. Nous sommes en pleine digestion d'un repas aux choux tandis que notre professeur de grec s'époumone à nous déclamer un discours de Démosthène : « *O andres athénaïoi [...]*. » Soudain notre orateur se tait, fixe un élève et pointe sur lui un doigt vengeur :

- *Toi, là bas! oui! toi, Truquemuche<sup>1</sup>! Qu'as-tu à regarder au plafond?*

- *Mon Père, y a un tas de mouches...*

- *Et peux-tu me dire ce qu'elles viennent faire ici?*

- *Mon Père, elles doivent venir suivre le cours de grec!*

On vit la pomme d'Adam du professeur monter et descendre, ce qui était chez lui le signe extérieur d'un grand énervement intérieur. Puis, sans autre commentaire, de la voix et du geste, il se relança dans le discours enflammé du vieil orateur grec qui retombait en cendres sur une classe profondément assoupie. La cloche nous sauva des griffes de Démosthène. Mais elle ne sauva pas notre élève, à la

remarque aussi judicieuse que malicieuse, des griffes du professeur :

- *Truquemuche, en guise de punition, tu vas me composer pour demain soir un poème d'une quinzaine de vers!*

En élève soumis et précis, Truquemuche remit le soir même son pensum dans le casier du professeur où l'on remettait devoirs et punitions. Le lendemain, au petit déjeuner, notre professeur de grec se présente au réfectoire des Pères en brandissant le poème de son élève comme un trophée.

- *Non mais, lisez-moi un peu ce poème farfelu, sans queue ni tête, que Truquemuche m'a remis en guise de punition. Non seulement il a été insolent en classe, mais voilà qu'il se fiche de moi en me remettant ce chiffon de poème. Perd rien pour attendre!*

Le Père Praplan, éminent professeur de lettres, jette un coup d'œil sur le début du poème :

*Je t'apporte l'enfant d'une nuit d'Idumée!*

*Noire, à l'aile saignante et pâle, déplumée,*

*Par le verre brûlé d'aromate et d'or [...].*

- *Mon cher, dit le Père Praplan au professeur hors de lui, avant de « ramasser » Truquemuche, tu ferais bien de visiter ses sources! Son poème ressemble fort à du Baudelaire ou du Mallarmé.*

C'était bien du copier-coller de Mallarmé...

On avait de la culture.

Et de l'humour.

En ce temps-là. ●

<sup>1</sup> Truquemuche est toujours bien vivant, mais il n'a pas souhaité révéler sa véritable identité.

# Le Père René Duc

Né le 3 juillet 1940 à Icogne (VS), notre confrère est décédé le 6 novembre 2008 à l'île de la Réunion. Comme la plupart d'entre nous, il a passé par l'École des Missions du Bouveret, le noviciat à Cellule dans le Puy-de-Dôme, la philo à Mortain en Normandie et la théologie à Chevilly en banlieue parisienne. Ordonné prêtre au Bouveret en 1968, il part l'année suivante pour la Réunion où il passera toute sa vie missionnaire, soit 40 années. De par ses solides racines paysannes, il passera sa vie au milieu des éleveurs et des cultivateurs réunionnais qui formaient en grande partie le peuple chrétien que l'Église lui avait confié.

Voici des extraits de l'homélie prononcée par notre Provincial, le Père Werner Arnold, lors de la messe célébrée en souvenir de René, en présence de sa famille et de ses confrères dans son église de la « louable contrée ».

**T**rès soucieux d'être au service d'une population souvent aux prises avec de nombreuses difficultés dues aux conditions climatiques et géographiques (sécheresse, terrains très accidentés et ravins par les cyclones), il était tout aussi soucieux des difficultés économiques et sociales de ce monde rural. Il n'est pas étonnant que René prit quelques mois de congé pour aller en Normandie travailler dans des paroisses de campagne afin de découvrir de nouvelles approches pastorales du monde rural. Par la suite, il étendit ses connaissances sur l'élevage et devint si compétent que, dans sa paroisse réunionnaise du Guillaume, lorsqu'une vache était malade on faisait appel à lui, si le vétérinaire n'était pas disponible! Il aimait à citer les nombreux cas de vélages difficiles qui avaient trouvé une issue heureuse grâce à son intervention.

Dans sa dernière paroisse, St-Gilles-Hauts, durant 21 ans, il traita tout à la fois les situations difficiles des agriculteurs et des éleveurs, mais aussi les problèmes de l'école, des lieux de culte, du logement, du chômage, des transports, des chemins et des routes.

Évidemment, René portait essen-

tiellement le souci de la formation religieuse de ses paroissiens. Il s'investissait beaucoup dans la visite des malades, au point que le Père Bro, dominicain connu pour ses livres qui l'avait un jour accompagné dans ces visites, avait dit publiquement son admiration pour la manière très fraternelle qu'avait René de parler avec les malades et de les encourager.

Il désirait être le plus longtemps possible au service de cette population qu'il chérissait. La maladie vint contrecarrer ses plans, mais il ne la dramatisait pas. Quand il se rendit compte qu'elle gagnait du terrain, il accepta, certes avec une certaine douleur. C'est les larmes aux yeux qu'il m'écouta, lors de ma visite aux confrères de la Réunion, quand je lui proposai de revenir en Suisse. Mais vu l'évolution de sa maladie, son retour ne fut plus possible... Il entama alors sa dernière étape ni à pied, ni à vélo (la petite reine fut la passion qui l'habita toute sa vie), mais en se remettant avec une confiance sereine et un foi profonde aux mains du Seigneur et des personnes qui ont pris soin de lui, d'abord un diacre et son épouse, puis le corps médical de Saint-André et Saint-Denis de la Réunion. On vous doit à toutes et à tous un immense merci!

Enfin, ce sera en terre réunionnaise et au milieu de ses chrétiens qu'il sera enterré. À Dieu, René! ●



Archives CSSp, Suisse

## Nos amis défunts

*Nous recommandons  
aux prières  
de nos lecteurs  
nos amis et  
bienfaiteurs défunts,  
particulièrement :*

**Chermignon :**

M. Hubert Bouvier.

**Evionnaz :**

Mme Agnès Rappaz-Lugon.

**Fribourg :**

Sœur Françoise-Thérèse  
Dougoud, ursuline.

**Lens :**

Chanoine Louis Emery.

**Prangins :**

Mme Martine Sterchi-Ancay.

**Rueyres-Trefayes :**

M. Raphaël Ecoffey.

**Savièze :**

Abbé Grégoire Zufferey.

**Sembrancher :**

Mme Kathy Puippe-Farquet.